



Les ateliers « projets de publication » de l'Inra-SAD. Un dispositif d'appui à la préparation d'articles scientifiques

Leclerc B.

Cahier des Techniques de l'INRA, Numéro spécial 2012

pp. 75-83

Cet article est tiré du numéro spécial 2012 du Cahier des Techniques de l'INRA :

Marchoux E. (Coord.) & Hologne O. (Dir.) **L'Information Scientifique et Technique à l'Inra, des compétences au service de la recherche. Retour d'expérience sur des projets, services, outils et méthodes.** *Cahier des Techniques de l'INRA* Numéro spécial 2012. Paris : Inra, 2012. 141 p.

Les ateliers « projets de publication » de l'Inra-SAD

Un dispositif d'appui à la préparation d'articles scientifiques

Bernadette Leclerc¹

Résumé. Depuis 15 ans, le Département Inra Sciences pour l'Action et le Développement (SAD) soutient une forme originale d'appui à la publication scientifique : les ateliers « projets de publication ». Ces ateliers visent à accompagner les chercheurs dans la phase de conception de leurs articles scientifiques, avant l'écriture. La méthode repose sur trois piliers majeurs : le regard constructif des chercheurs non auteurs sur le projet d'écrit, l'utilisation des cartes heuristiques pour enrichir et structurer les idées émises, et enfin le rôle de facilitateur de l'animateur, garant du processus de construction à l'œuvre. Cet article présente concrètement le fonctionnement de ces ateliers : une durée permettant l'enchaînement de deux phases essentielles dans le processus d'élaboration du projet (choix du message central et structuration) ; un nombre optimal de projets travaillés ; la composition et la taille du collectif ; les supports de préparation ; les points clés de l'animation. Au-delà des publications produites, les ateliers s'avèrent aussi être des espaces de formation et d'échanges scientifiques.

Mots clés : rédaction scientifique, atelier d'écriture, animation scientifique, carte heuristique

Introduction

Publish or perish! Cette injonction résume bien à elle seule la pression à laquelle les chercheurs sont aujourd'hui soumis. Il faut publier vite et bien pour s'assurer une bonne évaluation par ses pairs et une notoriété qui permettront de financer de nouveaux projets de recherche. Mais au-delà de cette fonction évaluatrice, souvent critiquée car utilisant des indicateurs bibliométriques rendant mal compte de la qualité intrinsèque des recherches, la publication est indispensable car centrale dans l'activité de recherche elle-même. Publier répond tout d'abord à la nécessité de faire reconnaître par ses pairs la validité et l'intérêt de sa démarche et de ses résultats de recherche. Publier est aussi le moyen de communiquer ses résultats au monde scientifique, et donc d'apporter sa contribution à la compréhension de l'univers. Publier, c'est enfin, devoir formaliser ses résultats pour qu'ils puissent être compris et repris par d'autres. Et cet effort de formalisation permet en retour de mieux penser les nouvelles questions de recherche à investir.

Mais publier dans de « bonnes » revues est un exercice très exigeant. Rares sont les chercheurs qui n'ont jamais été confrontés à un refus d'article dans une revue internationale à comité de lecture. Parmi les raisons invoquées par les lecteurs-arbitres pour justifier ce rejet, une revient très régulièrement : « manque de clarté », bien avant une éventuelle mauvaise maîtrise de la langue anglaise (Roland, 1995). Pour aider les chercheurs dans cette activité, les organismes de recherche proposent des formations à l'écriture scientifique, qui sont relayés par de nombreux ouvrages expliquant très précisément la marche à suivre pour réussir (Lindsay, 2011 ; Cargill and O'Connor, 2010 ; Lichifouse, 2009, pour ne citer que les plus récents). Tous disent la même chose essentielle : il faut partir de l'idée centrale que l'on souhaite communiquer à ses lecteurs et construire les différentes parties en suivant ce fil rouge ; ceci suppose d'avoir clairement identifié les lecteurs qui seront concernés par cette idée. Suivre ce judicieux conseil s'avère pourtant encore difficile, notamment lorsque les questions de recherche traitées abordent des problèmes complexes et nécessitant parfois des approches multidisciplinaires. Les résultats peuvent être nombreux et intéresser des lectorats différents, ce qui suppose de faire des choix et de hiérarchiser leur importance pour les lecteurs visés.

Très souvent confronté à ce type de difficultés, le Département Sciences pour l'Action et le Développement (SAD) de l'Inra a souhaité mettre en place dès 1997 une forme de soutien à la publication pour accompagner les chercheurs dans cette étape cruciale du choix de l'idée centrale et des arguments pour étayer cette idée. Cette mission m'a été confiée d'organiser et d'animer ce que nous désignons aujourd'hui par des ateliers « projets de publication »

1 INRA, US1085 UPIC-SAD, F-35042 Rennes cedex, France ; Bernadette.Leclerc@rennes.inra.fr

(APP). L'objectif de cet article est de présenter la méthode mise en œuvre dans ces ateliers. Cette méthode a été adaptée et précisée pour répondre aux besoins et contraintes des équipes de recherche du SAD. Elle est le fruit d'un ajustement progressif relevant à la fois de l'expérience acquise dans l'animation et des évaluations faites par les participants à la fin de chaque atelier.

Le dispositif

Les participants

Les APP sont organisés à la demande, soit directement des scientifiques qui ont un article à préparer, soit dans les cas les plus fréquents, de responsables d'Unité ou d'équipes. Ils réunissent pendant deux jours consécutifs un petit collectif d'une dizaine de personnes, composé :

- de deux ou trois auteurs principaux et de leurs co-auteurs ;
- de personnes « ressource » qui contribuent à la critique constructive de chacun des projets. La diversité est recherchée car elle est un atout pour apporter aux auteurs de nouveaux points de vue sur leurs projets. Un atelier peut ainsi regrouper des personnes aux statuts différents (du doctorant au chercheur senior, de l'ingénieur au Directeur de recherche, responsable d'équipe ou non) et aux disciplines différentes. Elles peuvent être mobilisées soit dans l'Unité soit à l'extérieur ;
- d'un ou deux animateurs, chercheurs exercés à cette pratique spécifique d'animation et non impliqués dans les projets d'articles travaillés. L'animateur est le garant de l'esprit constructif de l'atelier. Il l'assume au travers de trois fonctions : celle de facilitateur des échanges entre les participants, celle de guide du processus et celle... de traqueur d'implicites et de jargon.

Les principes de base

Les premiers APP sont nés de la volonté du Département SAD d'aider les chercheurs à mettre en pratique les acquis des formations à l'écriture scientifique dispensées par M.C. Roland en 1996 et 1997. Cette forme d'animation retient donc des principes essentiels éprouvés lors de ces formations. Les séminaires *Réflexives*^{®2} (Roland, 2004) et les ateliers d'écriture pour doctorants qui leur font suite en sont une autre expression très proche.

Échange et créativité

Comme les ateliers d'écriture littéraire, les APP réunissent de petits groupes, encadrés par un animateur, en vue de produire un texte, sous une forme imposée ; comme eux, ils sont un lieu d'échange entre participants, dont l'objectif est la critique constructive de chacun des projets proposés. Chacun doit pouvoir s'y exprimer librement, sans craindre les jugements des autres. Comme eux, enfin, ils sont un lieu de créativité, où les remarques de chacun enrichissent le propos initial de l'auteur.

Une forme imposée : les exigences de l'écriture scientifique

Au-delà de ces points communs avec les ateliers d'écriture littéraire, le fonctionnement des APP est guidé par les exigences de l'écriture scientifique. Nous en retenons trois principales qui fondent la méthode.

Le lecteur est co-énonciateur de l'écrit.

Cette règle première, valable pour toute communication, écrite ou orale, est pourtant souvent oubliée dans les écrits scientifiques. Elle implique que celui qui écrit s'interroge sans cesse sur ce que comprend et intéresse le lecteur. Il s'agit de se prémunir, au moins en partie, contre le verdict « manque de clarté », si fréquent des lecteurs arbitres. Pour cela, l'auteur doit pouvoir élargir le point de vue qu'il porte sur son travail, traquer les implicites et le jargon avec lesquels il fonctionne au quotidien. Les échanges de points de vue avec les collègues de disciplines ou de problématiques différentes sont donc essentiels pour l'accompagner dans cette tâche.

L'écrit fait passer un message.

La force de l'écrit tient à la qualité du message que l'on souhaite faire passer au lecteur, et à la manière de lui faire

2 Les séminaires *Réflexives*[®] ont jusqu'en 2010 réuni les doctorants Inra et leurs encadrants pour travailler sur l'argumentation des projets de thèse.

passer ce message. Ce message est le cœur de l'article. Le travail en atelier est donc très largement consacré à le choisir et à le valider au cours de l'avancement de la réflexion.

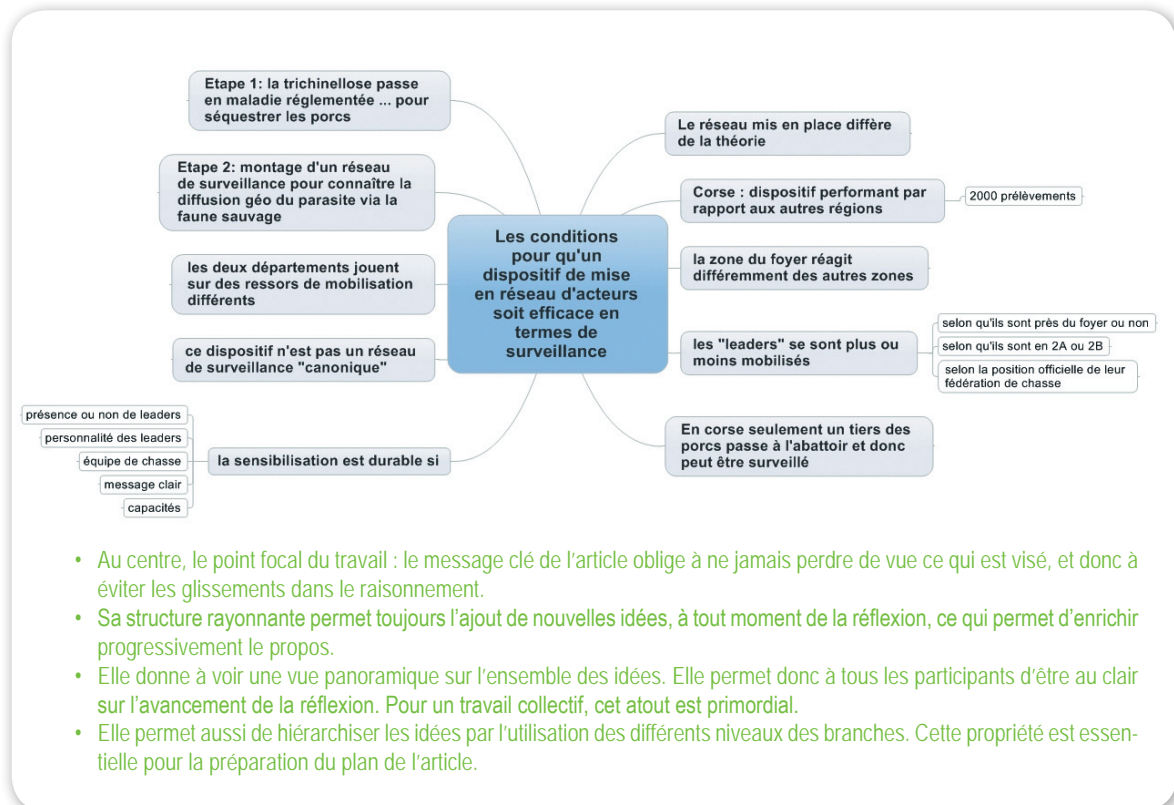
L'écrit scientifique est une reconstruction structurée par le message.

Les différentes parties de l'article sont au service de ce message, de l'introduction à la conclusion. Il guide le choix et la hiérarchie des résultats qui doivent être présentés. Il permet une formulation précise de la question et des hypothèses, des méthodes qui ont conduit à l'obtention de ces résultats. *In fine*, il cadre le champ des points à discuter.

Un outil : la carte heuristique

Formalisée en 1971 par un psychologue anglais, Tony Buzan, largement médiatisée ensuite, la carte heuristique (*mind map* en anglais) est une représentation arborescente de liens entre des idées (Buzan et Buzan, 1996). Cette technique graphique qui reproduit la pensée irradiante naturelle de l'esprit, a depuis montré son intérêt dans de très nombreuses applications telles que le brainstorming, la structuration d'un projet, la prise de notes...

La carte heuristique joue un rôle central dans les APP car elle permet tout à la fois de garder au centre le message central, de forcer à la clarté de l'énoncé des idées, de stimuler la créativité, de favoriser les interactions entre participants et de structurer le plan (Figure 1). Elle est construite au tableau au fur et à mesure de l'avancement de la réflexion.



Ces propriétés constitutives de la carte heuristique sont assorties de règles d'utilisation qui la rendent particulièrement puissante au cours des APP : a) « Toute idée s'écrit de manière explicite pour tous les participants », ce qui permet d'éliminer toute ambiguïté sur le sens de l'information et de permettre à tous d'être au clair sur l'avancée de la discussion ; b) « Toute phrase contient un verbe actif », ce qui suppose un sujet bien identifié et oblige ainsi à être clair sur qui a fait ou qui a dit quoi, point fondamental pour positionner ses travaux par rapport aux autres notamment.



Le déroulement

Le temps de la préparation de l'APP

Avant l'APP, chaque auteur est invité à réunir les informations indispensables pour commencer le travail : les résultats qu'il souhaite publier, l'état de l'art permettant de pointer les insuffisances sur la question traitée, la revue visée et les arguments justifiant ce choix. Il peut utiliser pour cela la fiche « projet d'article » élaborée par la Cellule d'appui à la publication du SAD³. Il envoie sa fiche à l'ensemble des participants avant l'atelier.

L'introduction de l'APP

L'animateur rappelle les exigences de l'écriture scientifique et présente les modalités de travail en atelier : utilisation de la carte heuristique, importance du climat de confiance, absence de hiérarchie entre participants, non remise en cause de la qualité du travail de recherche. Chaque participant, quels que soient son statut et ses connaissances sur le sujet abordé, peut (et doit) intervenir car les questions les plus naïves sont souvent les plus précieuses dans la chasse aux implicites, au jargon...

Le travail sur les articles

Chaque projet d'article est travaillé en quatre étapes (Figure 2).

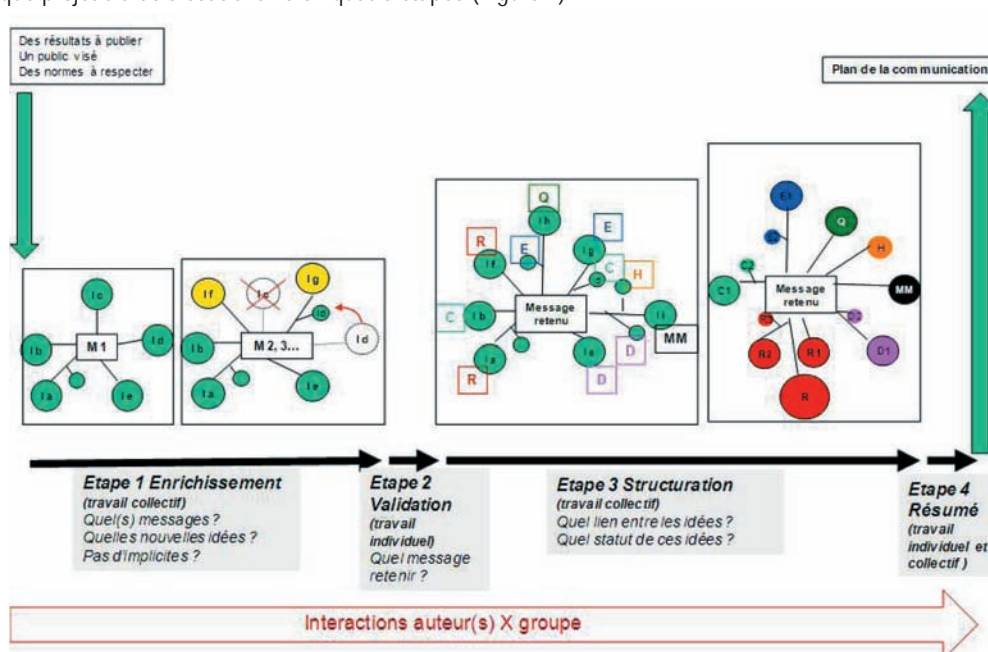


Figure 2. Schéma du déroulement des Ateliers Projets de Publication.

Étape 1 : préciser le message central et enrichir l'argumentaire

Travail collectif : environ 2h30 par projet

L'objectif de cette première étape de discussion collective est d'amener l'auteur à exprimer clairement l'idée, tirée de ses résultats, qui sera la clé de voûte de son futur article. Cette idée doit pour cela, à la fois être importante et nouvelle, et bien-sûr correspondre aux centres d'intérêt du lecteur. Or, pour un auteur, *a fortiori* lorsque sa démarche est inductive, ce processus d'émergence d'une idée centrale à partir de multiples résultats, peut être long et difficile. Nous postulons ici qu'à ce stade de la réflexion, il peut être fortement aidé par les regards extérieurs portés sur ses résultats.

3 http://www.inra.fr/intranet/Departements/SAD/Mediatheque/6_pubcom/Cellule_appui_pub/Fiche_Projet_Article.pdf

Après avoir fait un tour rapide du contexte de ses travaux et des orientations thématiques et disciplinaires de la (ou des) revue(s) envisagée(s), l'auteur propose une première formulation de l'idée centrale ou à défaut des résultats majeurs. Il l'inscrit au centre du tableau. Les participants questionnent alors l'auteur pour comprendre ce premier message. Les questions peuvent aussi bien chercher à éclairer les raisons de l'étude, les objectifs visés, la nature des résultats, leur originalité, les concepts utilisés, etc. Au fur et à mesure que des réponses en lien avec l'idée centrale sont apportées, l'animateur les inscrit dans la carte heuristique sur des branches rayonnantes autour du centre, sans *a priori* sur les relations existant entre elles. L'auteur et le groupe peuvent ainsi à tout moment faire le tour des idées émises, interroger leur lien avec le message central et leur pertinence.

L'animateur fait intervenir les participants très précocément, avant que l'auteur n'ait eu le temps de faire un véritable exposé comme il est usuel de le faire en réunion scientifique. Ce faisant, il cherche à favoriser l'émergence de points de vue nouveaux sur le travail évoqué. L'expression des participants n'est en effet alors que peu contrainte par la logique de raisonnement de l'auteur, et le champ des points obscurs est suffisamment vaste pour que tous les participants puissent poser des questions.

Étape 2 : confirmer le message central

Travail individuel

Après l'étape 1, assez déconcertante pour l'auteur qui a dû se laisser « déranger » par les questions tous azimuts de ses collègues mais source de nouvelles idées intéressantes, ce dernier a besoin de faire le point sur tout ce qui a été dit, avant de poursuivre. C'est l'objectif de cette étape 2. Seul ou avec ses co-auteurs, il dispose d'une à deux heures pour confirmer ou reformuler le message central qui sera retenu pour la suite du travail. Il s'appuie pour cela sur la copie de la carte heuristique et les notes prises par les uns et les autres.

Étape 3 : structurer l'argumentaire

Travail collectif : environ 1h30 par projet

Cette étape est dédiée à l'organisation du plan de l'article. Dans un premier temps, la parole est laissée à l'auteur pour une forme de plaidoyer en faveur du message qu'il a choisi de retenir. Il présente, dans l'ordre de l'argumentation, les principales idées qui étayeront son texte. Selon l'état d'avancement de sa réflexion, il va plus ou moins loin dans le déroulé. Au minimum, il donne les idées qu'il pense indispensables pour convaincre de l'intérêt de la question. Il reformule aussi les principaux résultats qui répondent à cette question. L'objectif est ici de mettre à l'épreuve la complétude des arguments utilisés et leur position dans le discours. L'animateur inscrit les idées énoncées dans un *mind map* au tableau, en veillant à leur clarté. Si nécessaire, il demande à l'auteur de les reformuler.

Les participants réagissent ensuite à cette nouvelle proposition, en s'appuyant sur les connaissances apportées la veille (mémorisées dans une carte heuristique) : ont-elles encore leur utilité pour le message central retenu ? À quelles idées nouvellement reformulées se rattachent elles ? À quelle partie de l'article correspondent-elles ? Progressivement, les branches de la carte heuristique sont réorganisées par parties (introduction, méthodes, résultats, discussion) et sous-parties. Se dessine ainsi au tableau le plan de l'article.

Étape 4 : rédiger le résumé

Travail individuel et collectif : environ 1h par projet

La rédaction du résumé constitue très logiquement l'aboutissement du travail fait pendant les deux jours d'atelier car il condense en quelques phrases l'essence du propos de l'article. Pour l'écrire, il faut avoir un message clair à faire passer, et avoir trié et hiérarchisé les idées nécessaires pour le soutenir. Chaque auteur commence par rédiger une première version de ce résumé, seul ou avec ses co-auteurs. Il la soumet ensuite à discussion à l'ensemble des participants. Les échanges permettent d'aboutir à une nouvelle version, véritable document partagé par le collectif.



Le temps des échanges post-APP

À la fin de l'APP, les auteurs ont construit l'ossature de leur texte. L'étape suivante qui leur est proposée est l'écriture du plan de l'article, le plus détaillé possible. Ils peuvent, s'ils le souhaitent, soumettre ce plan aux participants de l'atelier pour une première lecture critique.

La mise en phrases et en paragraphes reste bien sûr à faire. Mais l'exercice sans cesse répété durant l'atelier de formulation d'idées claires et informatives puis le travail de hiérarchisation de ces idées en sous branches de la carte heuristique facilite beaucoup cette mise en mots. Ces idées principales constituent des titres de paragraphes ou la *topic sentence*, première phrase du paragraphe donnant l'information primordiale de ce paragraphe.

Le bilan des APP

Les différents types d'APP

De 1997 à 2012, cinquante-trois APP ont été organisés dans le Département. Cent-cinquante-six projets d'écriture y ont été travaillés. Bien que les principes de base de fonctionnement soient restés inchangés, quelques modalités de leur organisation ont évolué, en réponse à l'évolution de la demande. Trois types d'APP peuvent être distingués (Figure 3) :

- les APP « Inter-Unités » qui, dans les premières années, ont réuni des chercheurs d'unités différentes pour travailler sur leurs projets personnels d'écriture ; le principal atout de ces ateliers était la mixité disciplinaire et thématique des participants, permettant une ouverture maximale des points de vue portés sur les projets ; les participants étaient presque exclusivement les auteurs et co-auteurs des projets ;
- les APP « Équipe » qui progressivement ont supplanté les précédents. Ils sont mis en place à la demande des responsables d'Unités ou d'équipe, soucieux de faire progresser le nombre total de publications au sein de leurs collectifs. Dans ces ateliers sont également travaillés des projets de publication individuels. Leur principal atout est la confrontation d'idées au sein d'un collectif qui a des intérêts communs à travailler ensemble. Ces ateliers étant organisés au sein des Unités, il est aussi devenu plus simple et plus motivant pour les chercheurs de l'Unité concernée de participer en tant qu'appui à la réflexion ;
- enfin, les APP « Projets » consistant à travailler un projet collectif, que ce soit au sein d'une Unité ou d'un groupe-projet. Ces ateliers demeurent occasionnels.

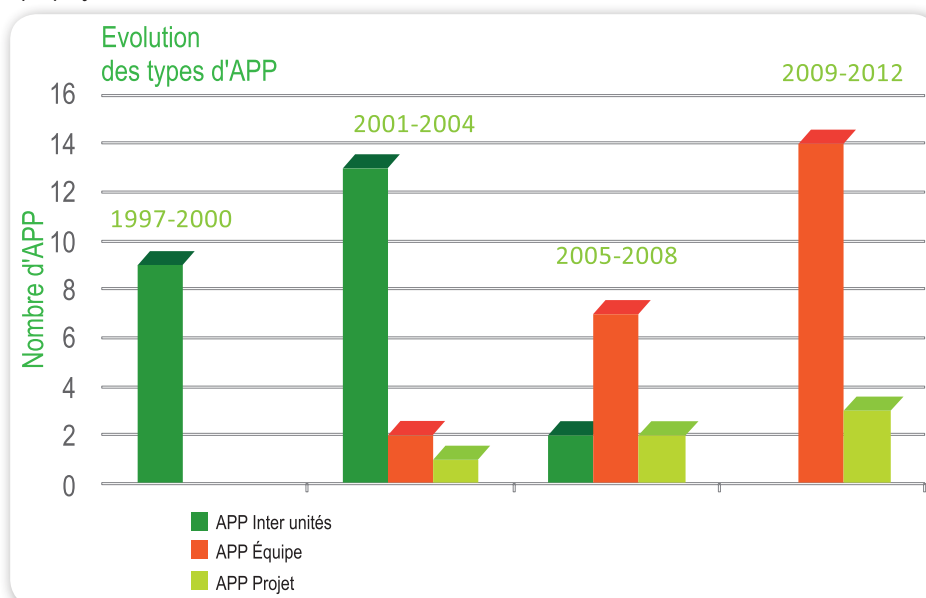


Figure 3. Évolution des types d'APP dans le Département SAD.

Des projets de publication de toutes disciplines

Les APP ont intéressé des chercheurs de toutes les disciplines représentées dans le Département (Figure 4), aussi bien en sciences biologiques ou techniques, qu'en sciences économiques et sociales, et ce, de manière constante depuis le début des APP. Cette vision globale de la diversité disciplinaire est aussi le reflet de la diversité interne à chaque atelier. Elle est même recherchée lors de la construction de l'APP pour permettre des échanges de points de vue distancés sur les projets. La pérennité de cette diversité valide ce choix fort de la méthode.

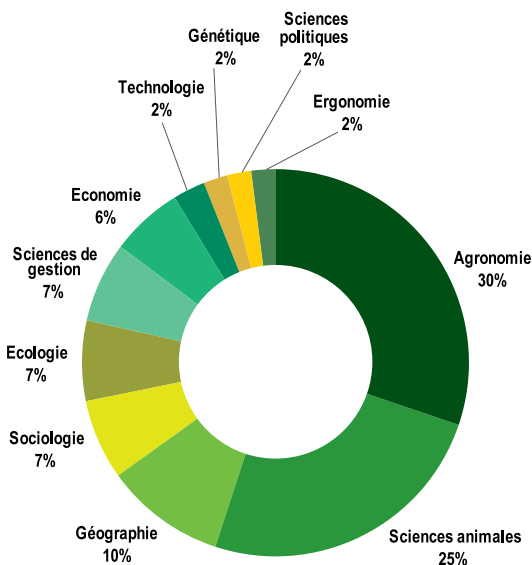


Figure 4. Diversité des disciplines d'origine des premiers auteurs des projets de publication travaillés en APP (1997-2012).

Des projets d'articles... à plus ou moins long terme

Si l'on considère les projets travaillés en APP « Équipe » sur la période 2005 à mi 2011⁴, ils ont eu très majoritairement comme objectif la publication d'articles (82 % des projets) ; le reste des projets consistait à préparer des communications à colloque et des chapitres d'ouvrage ou de thèse.

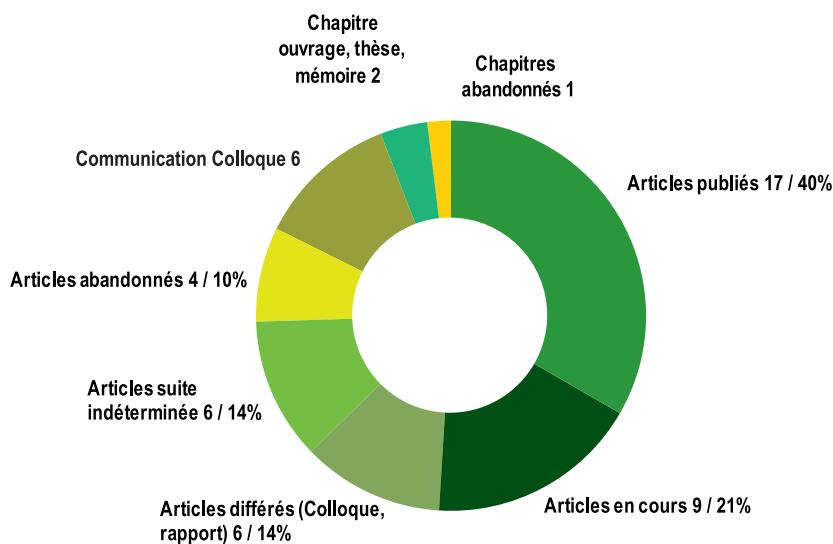


Figure 5. État d'avancement des projets travaillés en APP « Équipe » de 2005 à fin 2011. Les pourcentages renvoient à la proportion des 42 projets d'articles travaillés.

4

Ces APP sont portés à la fois par le contexte poussant fortement chaque chercheur à publier et par la dynamique collective.

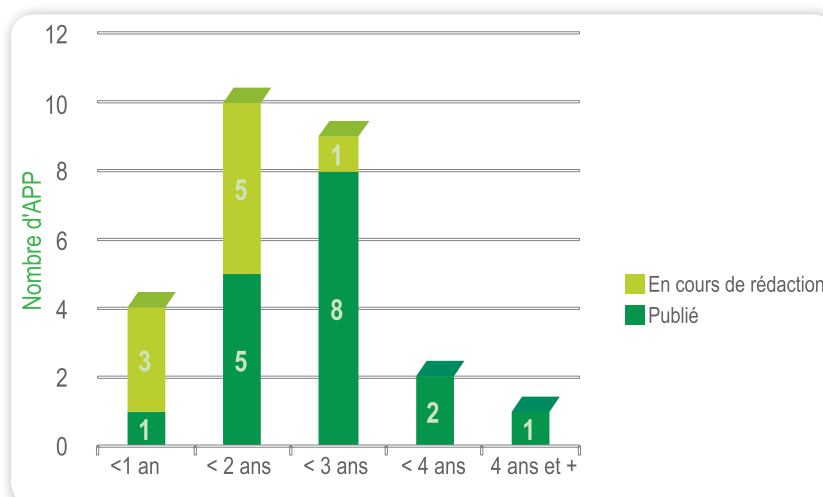


Figure 6. Délais de publication des articles après l'APP.

Bien que l'on ne puisse réduire l'efficacité des APP au seul nombre de publications, ni leur en attribuer le seul mérite (!), l'analyse du devenir des projets après atelier (Figure 5) apporte quelques éléments d'appréciation de leur impact :

- 40 % des articles préparés ont été effectivement publiés sous forme d'articles et ceci majoritairement dans les 3 ans après l'atelier ; certains articles ne sont cependant publiés qu'au bout de 4 à 5 ans (Figure 6). Si l'on ajoute à ceux-ci les 21 % d'articles travaillés plus récemment (3 dernières années) qui sont encore en cours de réalisation, c'est donc une très large moitié des projets d'articles qui auront atteint leur objectif ;
- le travail en atelier a aussi conduit certains auteurs à transformer leur projet d'article (14 % des cas) en une communication à colloque (une façon de tester ses idées) ou un rapport de recherche ;
- le quart restant des projets n'a pas abouti à un produit directement identifiable comme un produit de l'APP : pour 10 % d'entre eux, il s'agit d'un abandon du projet sous la forme prévue, et pour 14 %, les renseignements sont insuffisants pour être exploitables.

Cette diversité des devenirs s'explique en partie par les différences de maturité du projet d'écriture à l'arrivée même à l'atelier. Certains ont déjà bien sérié leurs résultats et attendent de l'aide pour préciser quelques détails avant l'écriture, d'autres, à l'extrême, sortent tout juste de l'analyse des données et souhaitent d'emblée intégrer les points de vue des collègues pour choisir les résultats les plus pertinents pour publication. L'atelier dans ce dernier cas sert avant tout à éclairer une série de messages centraux possibles, adaptés à tel ou tel public, et à commencer à construire l'argumentaire pour un de ces messages. Certains auteurs sont revenus en APP une seconde fois pour passer à l'étape de la structuration de l'article. Entre ces deux extrêmes, tous les états de maturité du projet existent. Cependant si l'APP est bien adapté à des états de préparation différents, l'expérience montre qu'il est très souhaitable que l'auteur ait déjà une bonne connaissance des revues potentielles, des communautés scientifiques qui les lisent et de leurs spécificités pratiques.

Pour tous les participants, une réflexivité sur les pratiques d'écriture et de recherche

Chaque participant est un auteur potentiel et est donc sensible aux questions soulevées et au processus suivi durant l'atelier. La transposition à sa propre situation de chercheur et de publiant se fait naturellement, comme en témoignent la plupart des participants à la fin des ateliers. Cette réflexivité lui permet de s'approprier nombre de remarques qu'il peut mettre à profit, après l'atelier, pour avancer dans ses propres projets d'écriture. La répétition des mêmes questions, des mêmes écueils d'un projet à l'autre est très formatrice.

Les APP participent ainsi largement à la formation à l'écriture, en apportant quelques bases théoriques en introduction, mais surtout en permettant cette réflexivité. Certains participants évoquent aussi les répercussions sur leurs façons d'appréhender les recherches : ils identifient des questions qui n'ont pas été suffisamment clarifiées au démarrage de la recherche et se disent plus armés pour penser un projet de recherche.

Pour les équipes, des échanges scientifiques entre les chercheurs

Les APP sont aussi une source d'échanges très appréciés au sein des équipes. La demande réitérée des responsables de collectifs l'attestent ainsi que les témoignages quasi unanimes qui vont dans ce sens lors des bilans à la fin des ateliers. Cette appréciation très positive, en marge des attendus affichés des APP, s'explique vraisemblablement par plusieurs caractéristiques des APP. La première raison tient certainement au fait que ces échanges ont pour objectif de clarifier des points trop souvent considérés comme allant de soi dans les réunions scientifiques : les enjeux et les hypothèses qui motivent les recherches. L'essentiel de la phase 1 consiste à questionner ces implicites. Or, c'est à ce niveau que des parentés et complémentarités entre les recherches des uns et des autres peuvent émerger. Des relations nouvelles sont ainsi nées au cours d'APP entre agronomes et économistes, entre géographes et sociologues, etc. La seconde raison tient au climat favorable aux échanges constructifs des APP. Celui-ci se traduit par des attitudes positives des chercheurs qui reçoivent des questions, et par des participants qui n'hésitent pas à intervenir, se sentant plus autorisés à le faire puisque toute question, même soulignant une incompréhension, est bienvenue car considérée comme celle que pourrait se poser le lecteur. Enfin, la présence d'un animateur « neutre » dans un collectif où pèse l'histoire relationnelle entre ses membres est indéniablement facilitant.

Conclusion

La durabilité des APP exprime à elle seule qu'ils demeurent nécessaires et motivants. En touchant au cœur de l'activité de recherche et en faisant partager entre collègues les questionnements qui sous-tendent cette activité, la méthode mise en œuvre dans les APP du SAD est devenue un outil « classique » d'accompagnement à la publication d'articles et intégrée à ce titre dans les stratégies collectives de publication par les Unités. Si la méthode s'est avérée intéressante pour la préparation de textes de communication sur les résultats de travaux passés, on conçoit aisément qu'au prix de quelques aménagements du dispositif, elle puisse l'être aussi pour concevoir des projets de recherche individuels ou collectifs. Mais nous avons vu que l'animateur est le garant de la tenue du processus. Comment autonomiser les équipes pour qu'elles puissent faire entrer la méthode dans leurs pratiques collectives ? Cette problématique est aujourd'hui posée par plusieurs équipes du SAD. Un début de réponse est actuellement apporté par la mise en place d'APP dont un des objectifs est la formation à l'animation d'un ou deux chercheurs volontaires. L'écueil principal à surmonter est certainement le manque de distance de ces chercheurs vis-à-vis des recherches de leur unité. Mais peut-être cette proximité sera-t-elle une force et permettra-t-elle d'inventer de nouvelles adaptations de la méthode ? Et si les APP étaient animés par des chercheurs d'autres Unités, voire d'autres Départements ? La préparation d'une publication participerait alors pleinement à la dynamique scientifique collective.

Références bibliographiques

- Buzan T, Buzan B (1996) *Dessine moi l'intelligence*. Ed. Les Editions d'organisation, 317 p.
- Cargill M, O'Connor P (2010) *Writing scientific research articles. Strategy and steps*. Ed. Wiley-Blackwell, 173 p.
- Lichtfouse E (2009) *Rédiger pour être publié ! Conseils pratiques pour les scientifiques*. Ed. Springer-Verlag France, Paris : 105 p.
- Lindsay D (2011) *Guide de rédaction scientifique. L'hypothèse, clé de voûte de l'article scientifique*. Ed. Quae, édition française : 160 p.
- Roland MC (1995) *Analyse des pratiques scripturales des chercheurs*, Thèse de l'Université Grenoble III-Stendhal, nov. 95.
- Roland MC (2004) *Réflexives® Linguistique et Pratiques de Recherche. Textes et recueil de textes préparés par Marie-Claude Roland*. Document interne à usage des participants aux séminaires Réflexives®.

